

Du désir d'écrire

LOLVÉ TILLMANS

Éditée chez Cousu Mouche, déjà. C'était il y a à peine plus de deux ans que l'écriture s'est installée au centre de sa vie, délaissant une carrière professionnelle ne permettant pas aux aspirations de se réaliser: les postes à responsabilité avaient davantage le goût d'une lutte intestine entre intérêts que d'une récompense méritée. Le choix professionnel s'est alors muté en choix existentiel. Six mois d'essai, et trois suffiront à confirmer le oui en réponse, les quelques échéances suivantes ne faisant que repousser la même conviction: l'écriture avant tout.

Les choses semblent assez claires chez Lolvé Tillmans, écrire est un métier comme un autre, sinon que celui-ci lui donne l'impression de «faire quelque chose de plus fort de sa vie».

Talent et travail

Un certain goût du travail, et du travail bien fait, une forte implication qui a toujours existé dans chacune de ses activités, une détermination tissée du désir d'excellence et de disciplines méthodiques, une acuité particulière aux détails des expressions humaines et du lieu où elle vit, passe, voyage, un imaginaire complice et productif, un mélange de lectures inspirées et éducatives, cultivant tout ce qui peut nourrir sa littérature... Chacun de ces éléments semble porter exactement ce qu'il faut de force et de souplesse pour lui permettre d'accomplir ses projets dans un sensible mélange de douceur et de décision. À la façon qu'elle organise ses livres en amont: la fin est anticipée, personnages animés et caractères dessinés, le point de vue narratif choisi, l'ensemble du squelette prêt à recevoir ses chairs et sa pensée, la forme bien réfléchie, Lolvé semble tenir le fil de ses récits à la façon qu'elle organise sa nouvelle vie: elle sait «où ça va aller», sans en connaître la substance, la matière imprévisible, mais en se donnant tous les moyens d'honorer la vie de ses élans.

Saine exigence

L'exigence qui pousse à faire de son mieux ne prend pas racine au même

© Pierre Vallier



endroit que celle qui compare et regarde autour. La première produisant des libertés que la deuxième empêche. Lolvé, sans être naïve de ses intérêts personnels, n'est pas conduite par la séduction, le désir de plaire – et c'est sans doute un donné qui sert secrètement son dessein. Les quatre lecteurs auxquels elle soumet ses livres pour un premier regard peuvent déjà témoigner de son besoin d'explorer à chaque livre une nouvelle approche, un nouveau style, une nouvelle forme littéraire. La prise de risque, même si bien cadrée, est une nécessité intime, tout comme il aura fallu tester cette vie créative et ses précarités.

Dans ses différents opus, on trouvera le même souci d'éviter l'analyse et le discours, l'art de transmettre sans en avoir l'air une vision de la société, une humanité bigarrée où les êtres ne se dis-

tingent pas en catégories morales simplistes. Sans attendre, vous pouvez déjà visiter son site, lesminuscules.ch, qui regorge de textes savoureux, délicats, drôles, acides, et toujours écrits avec un sens du drame pas si minuscule.

Boris Dunand

«33, rue des Grottes» édité aux Editions Cousu Mouche (www.cousumouche.com) est le 2^e livre des quatre achevés qui sera présenté au Salon du Livre, et à l'occasion d'un vernissage en avril (lieu et date à confirmer). L'histoire? Un immeuble, des Genevois, une crise! Plus d'infos sur www.lesminuscules.ch et à contact@lesminuscules.ch